Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1558

Artikel: La capitale du sport bientôt orpheline du football
Autor: Dépraz, Alex
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021358

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La capitale du sport bientôt orpheline du football

L'équipe de Lausanne va disparaître faute d'argent et de supporters. Le football romand tout entier a besoin d'idées nouvelles et de dirigeants compétents et passionnés.

Juin 1999 : sous le déluge et dans une Pontaise pleine à craquer, Servette FC bat Lausanne-Sports et gagne le titre de champion suisse. Ce soir-là, sans le savoir, le LS a sans doute perdu beaucoup plus qu'un simple match. Une éventuelle qualification pour la lucrative Ligue des Champions aurait pu tout faire basculer.

Au lieu de cela, le Stade Olympique sonne désespérément creux et, d'ici une quinzaine de jours, l'association du Lausanne-Sports sera mise en faillite. Le rideau va bientôt tomber sur le club aux sept titres de champion suisse et neuf fois vainqueur de la Coupe suisse de football, qui n'avait jamais quitté la Ligue nationale A jusqu'à l'année dernière.

Philippe Guignard et son équipe n'ont pas réussi leur pari. Le confiseur d'Orbe s'est battu avec l'énergie d'un Don Quichotte contre les moulins à vent. La situation était déjà très compromise vu le montant des dettes et les sommes à investir (cf. *DP* n° 1545). Les collectivités publiques n'ont pas à s'engager dans une structure destinée à une mort prochaine.

Lausanne, qui se targue d'être la capitale administrative du sport, va donc se retrouver sans cet ambassadeur qu'était autrefois le LS. Les gosses voient Zidane et Ronaldo presque chaque mercredi soir ; ils s'identifient plus à ces stars qu'aux joueurs suisses qui sont devenus les smicards du ballon rond.

Repartir sur des bases financières saines

Seuls les passionnés prenaient encore place en pleine bise, sur les inconfortables sièges en plastique du Stade Olympique, pour regarder le LS jouer contre Wil ou Thoune. L'argent ne peut venir ni des recettes de la billetterie ni même des droits télévisuels vu la taille exiguë de notre pays. Seuls deux ou trois clubs entièrement professionnels pourront survivre : la domination outrageuse du championnat helvétique par les équipes des deux grandes villes alémaniques ne doit rien au hasard.

La carte du football romand est plus complexe à redessiner. Genève a construit son stade mais Servette peine à l'habiter. Christian Constantin, dont on murmure qu'il pourrait reprendre la licence du Lausanne-Sports, trace des plans dans le Chablais pour une équipe déracinée, sans âme et sans avenir.

Au Tessin, Lugano vient de repartir depuis le milieu de l'échelle grâce à la mansuétude de la ligue nationale. En admettant que Lausanne bénéficie des mêmes conditions, cela permettrait à une équipe de jeunes de recommencer en deuxième ligue sur des bases financières saines.

Lausanne sans club de football professionnel, la Suisse peut-être bientôt sans compagnie aérienne. Mais les symboles ont la vie dure. Rassurons-nous, en Suisse aussi, les filets continueront de trembler et les avions de voler. *ad*

Le film

Les cornichons au fil du temps

Film allemand sur un sujet allemand, la fin du régime communiste en Allemagne de l'Est, *Good Bye, Lenin !* de Wolfgang Becker, malgré l'énorme succès public (5 millions de spectateurs à ce jour) ne sera probablement jamais projeté dans les salles romandes. Présenté à la Berlinale de 2003, cette comédie aborde pourtant la «chute du mur de Berlin» avec une sensibilité et un humour dépassant les frontières linguistiques.

Les cornichons *Spreewald*

En 1989, alors que la RDA s'apprête à fêter le 40e anniversaire du régime, Alex Kerner, jeune allemand de l'Est, participe aux manifestations qui secouent le pays. Sa mère, socialiste convaincue depuis la fuite de son mari en Allemagne fédérale, assiste à son arrestation et perd connaissance. Huit mois de coma plus tard, son monde s'est écroulé: la RDA n'existe plus. Alex déploie alors toute son ingéniosité pour épargner à sa mère un choc émotionnel qui lui serait fatal et lui cache la réalité.

Comment obtenir des cornichons *Spreewald*? Du café *Mokkafix Gold*? Des ampoules *Narva*? se tourmente désormais Alex. Ces articles sont devenus introuvables quelques mois seulement après le 9 novembre 1989 et comment simuler l'existence de la RDA sans eux?

La quête des produits banals de l'ex-RDA, qui est au cœur de l'humour de *Good Bye, Lenin!* offre une illustration saisissante du rejet des anciens repères de la vie quotidienne. Pendant qu'Alex récupère les meubles typiques de l'air communiste et achète une Trabant, la TV montre une foule se précipitant sur les marchandises occidentales. Comme si le pot de cornichons *Spreeewald* devenait tout à coup un symbole du régime communiste et l'attachement à un quelconque objet est-allemand une marque de passéisme rétrograde.

Ce refus de l'habituel et du familier ne durera pourtant qu'un temps et Alex n'aurait aujourd'hui aucun problème à trouver un pot de *Spreewaldgurken*. A Berlin, les marques de l'Est, après avoir été mises à l'index, réapparaissent depuis peu avec une aura d'exotisme pour les uns et le parfum des souvenirs pour les autres. Loin du cinéma américain, proposant un imaginaire proprement allemand, *Good bye Lenin!* ne bénéficie pas de l'effet de mode touchant le cinéma asiatique ou argentin. Mais Berne et Zurich, ce n'est pas très loin…

Carole Faes